

LOIN DES SOURCES



Le temps à autre, un de nos écrivains—un des anciens—soucieux de l'avenir de la langue française au Canada, s'élève énergiquement contre cette tendance prononcée que nous avons vers l'anglicisme et le canadianisme.

Buies revient périodiquement sur cette question, il ne saurait en parler trop souvent. Alphonse Lusignan, que la mort a enlevé prématurément aux lettres canadiennes, il n'y a pas très longtemps, a fait lui aussi une campagne vigoureuse contre ces microbes—puisque tout s'explique par des microbes de nos jours—de la langue française au Canada. Il a publié, en 1890, je crois, un ouvrage philologique, intitulé : *Fautes à corriger. Une par jour*. Je le recommande aux jeunes qui, comme moi, font leur début—début pénibles et remplis d'aspérités—sur la scène littéraire de notre pays.

Si nous ne sommes pas plus avancés sous le rapport littéraire, si nous avons des réformes nombreuses à opérer, si nous nous laissons envahir par les anglicismes et les canadianismes—ces parasites de la langue française—c'est que, malgré toute la bonne volonté que nous y mettons, nous commettons souvent, à notre insu, des *lapsus calami* épouvantables.

Et la raison en est bien simple. Nous sommes éloignés des sources pures et limpides de la langue française. Nous ne pouvons pas nous inspirer des grands écrivains qui ont illustré et de ceux qui illustrent encore la France. Nous n'avons pas de bibliothèques publiques accessibles à tout le monde, et, si nous voulons lire les maîtres de l'art, nous sommes forcés de nous les procurer en les achetant, ce qui est très dispendieux pour de pauvres gueux comme la plupart de nos écrivains qui poussent.

Et nous avons nos journaux qui sont presque tous faits pour le moins négligemment, à la brasse. Ce sont là les seuls modèles à notre portée. Dans les bureaux ou dix rédacteurs ne seraient que suffisants, deux font la besogne ; mais il faut voir comment elle est faite cette besogne. Le pot à colle et les ciseaux jouent un grand rôle dans la confection du journal, et ce rôle ils le jouent au hasard.

Nous devons donc, autant que possible, nous efforcer de nous procurer les ouvrages instructifs qui se publient en Europe, par livraisons, et qui, grâce à leur grand nombre de souscripteurs, se donnent à bon marché.

J'ai déjà signalé, il y a une couple d'années, une revue intitulée : *La bibliothèque populaire*, contenant les chefs-d'œuvres de toutes les littératures. Je vois avec plaisir que plusieurs ont souscrit à cette publication, car cette petite revue a maintenant un grand nombre d'abonnés au Canada.

Tous les amateurs d'histoire naturelle, tous les curieux de la nature, tous ceux qui cherchent dans des lectures sérieuses des joies douces et des émotions vraies, salueront avec plaisir une nouvelle publication française que je vous recommande. Je veux parler de *l'Histoire de la terre*, de sa configuration actuelle, des modifications qu'elle éprouve sans cesse sous l'action des différentes forces naturelles, des matériaux qui la composent et des richesses que l'on en peut retirer.

Ce travail est dû à la plume de M. Fernand Priem, professeur au Lycée, Henri IV, de Paris, et est publié par la célèbre maison J.-B. Baillière et Fils, 19, rue Hautefeuille, Paris.

Cet ouvrage est publié toutes les semaines, par séries de 32 pages chacune, et contiendra 750 pages avec au-delà de 800 illustrations. Le prix de souscription est de 12 francs.

Ceux qui ne veulent pas souscrire directement peuvent s'adresser à M. Raoul Renault, boîte de poste 308, Québec, qui se chargera de faire parvenir leur souscription. Prix de l'ouvrage complet, \$3 00.

Cet ouvrage devrait certainement se trouver sur les rayons des bibliothèques de ceux qui aiment les études sérieuses et qui sont désireux de s'instruire. Son bon marché le rend accessible à toutes les bourses.

LAURENT.

NOTES ET FAITS

Poignée de vérités

Le bien mal acquis ne profite jamais.
Le blasphème porte malheur.
La prière du matin et la messe ne retardent jamais l'ouvrage.
L'aumône et les bonnes œuvres n'ont jamais conduit personne à l'hôpital.
La division dans les familles cause souvent leur ruine.
Les sottises du jeune âge se payent cher dans la vieillesse.
Faire le brave contre Dieu durant la vie, c'est s'exposer à trembler beaucoup à l'heure de la mort.

* * * *

Reliure en peau humaine

M. Camille Flammarion n'est pas le seul à posséder une reliure en peau humaine. Le journal *l'Eclair* signale l'existence de plusieurs reliures pareilles. A Marlborough House, il y eut jadis deux livres reliés avec la peau de la sorcière Mary Ratman ; André Leroy possédait un livre relié avec des fragments d'épiderme de l'abbé Delille ; Musset possédait également un livre relié en peau humaine. Enfin il y a au musée Carnavalet un livre qui passe pour être également enfermé sous une enveloppe qui appartient autrefois à un homme.

Et il doit en exister d'autres. Car on n'avoue pas volontiers qu'on a chez soi un livre qu'habille la peau humaine.

* * * *

Elizabeth, reine d'Angleterre



Elizabeth Tudor, fille d'Henri VIII et d'Anne de Boleyn, est née à Greenwich en 1532. Elle monta sur le trône en 1558, et mourut en 1603, après un règne de 44 ans et quelques mois. Elle soutint avec ardeur le protestantisme, notamment contre Philippe II, et fit périr sur l'échafaud sa rivale, Marie Stuart, et son favori le comte d'Essex. La protection qu'elle accorda aux lettres, aux arts, au commerce, à la colonisation, lui firent pardonner son despotisme impitoyable. Avec elle finit la branche des Tudors.

* * * *

Une maison en aluminium

Un des "clous" de l'exposition de Chicago ! On construit en ce moment dans cette ville une maison de seize étages, toute en aluminium. Les constructeurs, au lieu de faire les façades en briques ou en terre cuite, ont adopté un revêtement en aluminium formé par des plaques de ce métal de cinq millimètres d'épaisseur. Ainsi : comme ossature générale, une charpente en fer, puis des piliers en fer entre lesquels on posera des plaques d'aluminium de 80 centimètres sur 50, maintenues par des croisillons, également en aluminium, de 15 centimètres de large. Les plaques employées ne sont pas en réalité en aluminium pur, mais bien en alliage à 10 pour 100 de cuivre, ce qui donne un métal plus résistant. Cette maison n'aura pas comme unique originalité d'être construite au moyen d'un métal dont on ne prévoyait pas l'emploi il y a vingt ans à peine. Ce sera en outre la dernière des hautes maisons de Chicago, une ordonnance rendue par le préfet de police de Chicago défendant aux architectes de construire désormais des maisons dépassant douze étages.

* * * *

Aux jeunes filles

On recommande aux jeunes filles qui se destinent à l'état du mariage les méditations suivantes :

Ne croyez pas qu'en prenant un mari vous prenez un ange dont tout le soin devra consister à vous caresser du bout des ailes.

Ne vous imaginez pas que le mariage est la réalisation de tous vos rêves de jeune fille.

Songez que c'est le commencement des anxiétés, des labeurs et des tribulations de la vie.

Attendez-vous aux déceptions, aux ennuis, aux douleurs physiques et morales.

Préparez-vous à remplacer dans le cœur de votre mari l'amour par l'amitié et la confiance, si vous ne voulez pas y laisser entrer l'indifférence.

Ne croyez pas qu'il est né simplement pour travailler et vous donner tout ce que vous désirez.

Ne boudez pas quand, fatigué, inquiet et chagrin il a besoin de gaieté et d'encouragement.

Pensez aux peines et au travail que la satisfaction de vos fantaisies lui imposent.

Ne vivez pas comme si votre mari devait toujours être jeune et en santé.

Ne cherchez pas à le priver de tout si vous ne voulez pas qu'il finisse par ne se priver de rien.

N'oubliez pas qu'une once d'affection vaut mieux que dix livres de colère.

Ayez pour lui la centième partie au moins des égards et de l'amabilité que vous lui montriez avant votre mariage.

NOUVELLES A LA MAIN

Dialogue sentimental.

Elle.—Comme, ce soir, la lune est pâle !

Lui.—Elle a passé tant de nuits....

* *

Madame à sa cuisinière :

—Vous voulez me quitter, Marie ? Pourquoi ? Quel est le mobile qui vous pousse à cela ?

—Ah ! madame, ce n'est pas un mobile : c'est un cuirassier !



M. CHS. N. HAUER

De Frederick, Md., a souffert terriblement durant dix ans et plus, d'abcès et de plaies continuelles à la jambe gauche. Il déprimait et devenait maigre et faible, et se voyait contraint de se servir d'une canne et d'une béquille. Tout ce qu'on peut imaginer de médication lui fut appliqué, sans résultat satisfaisant, jusqu'à ce qu'il commençât à prendre de la

SARSEPAREILLE DE HOOD

qui produisit une entière guérison. M. Hauer est en parfaite santé à présent. Des détails complets sur son cas seront envoyés à tout ceux qui s'adresseront à

C. I. Hood & Cie, Lowell, Mass.

Les PILULES DE HOOD sont les meilleures à prendre après le dîner. Elles aident la digestion, guérissent du mal de tête et de la bile.

LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Laprés appartenait autrefois à la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres et à prix courant.—Téléphone Bell, 728